

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Publications abbatiales : Psaumes
par Marcel Michelet ; Initiation à
la musique par le disque ; Le trésor
de Saint-Maurice par J.-M-
Theurillat ; Les verbes français par
Georges Cornut

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 284-290

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

PUBLICATIONS ABBATIALES

Nous terminions notre dernière chronique abbatiale, il y a deux semaines, sur une résolution, celle d'entretenir nos lecteurs des publications qu'ont éditées quelques-uns de nos confrères au cours des récents mois. Très aimablement, les auteurs nous ont adressé un exemplaire de leur ouvrage et c'est en la modeste présentation que nous nous proposons d'en faire que nous les prions de trouver notre sincère merci.

PSAUMES

par **Marcel Michelet** *

« On naît poète », disait la sagesse latine, et Joachim du Bellay, commentant cet adage, affirme que « cela s'entend de cette ardeur et allégresse d'esprit qui naturellement excite les poètes et sans laquelle toute doctrine leur serait manque et inutile ». Ardeur et allégresse d'esprit : telles sont bien les qualités qui jaillissent à chaque page de la nouvelle œuvre de notre confrère. Celui qui s'est montré si habile traducteur dans son incomparable « Imitation de Jésus-Christ » ne s'est pas proposé, cette fois, de nous donner une version nouvelle des Psaumes, ainsi qu'on pourrait le croire d'après le titre de ce livre. Sans doute, notre confrère aurait-il pu s'y essayer, comme l'ont fait d'ailleurs tant d'excellents poètes. Qui de nous ne connaît par exemple les magnifiques traductions et paraphrases des Psaumes qu'a écrites Malherbe ? Non, le chanoine Michelet s'est laissé simplement séduire par le parallélisme qu'il constatait entre les sentiments de l'auteur inspiré de l'Ancien Testament et les siens propres. La joie et les tristesses de l'âme en présence du visage divers du monde, ces fils de soie ou de lin grossier dont notre vie trace ce qui nous relie à Dieu, tout cela suggère et crée un univers, tout cela recèle un langage qui veut n'être que reflet, expression d'un trop plein intérieur qu'il ferait mal de garder en soi. D'ailleurs, ce lyrisme qu'il ne peut plus contenir

* Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice

est d'autant plus débordant qu'il s'entretient aux sources in-
tarissables de l'éternelle Parole :

*Je voudrais être une lyre
Si docile à ton baiser,
A ta grâce, à ton délire,
Qu'elle chante à se briser !*

Ces effluves lyriques, tout ardeur et tout allégresse d'une âme sensible, attentive aux moindres inflexions de son chant, M. Michelet les distribue en cinq secteurs. Chaque étape d'une vie d'homme n'est-elle pas, dans le temps et l'espace comme le cantique d'une journée, comme cette prière ininterrompue dont la liturgie peuple les heures du cadran. Tour à tour, « Matines, Laudes, Processionnal, Vêpres et Complies » enserrent une mélodie, un frémissement, la brise à peine audible d'une harpe éolienne, les lourdes accords d'un orage à peine apaisé, l'aspiration ailée d'un désir, les arpèges gracieux d'une joie sans mélange... Ce dernier sentiment, celui qui a écrit jadis la « Symphonie de la joie » se devait d'en faire, nous semble-t-il, comme le thème sous-jacent à tous les autres. Immergée en Dieu, la vie d'un prêtre pourrait-elle déceimment s'égarer ailleurs, quelles que soient les formes apparentes dont elle puisse se revêtir ? Mal du cœur, exil, nostalgie, inquiétudes spirituelles, tout cela brasille comme de sinistres météores dans le ciel du poète, mais toujours la lumière et l'amour de Dieu empêchent le trouble et la mal-faisance d'épandre leurs vertiges autour d'elles.

*La nuit même s'illumine,
C'est ton jour qui me conduit.
O ma nuit, ô mes délices,
Plus brillante que le jour,
Ombres d'or dispensatrices
Quand je marche à ton amour !*

Si l'on découvre en ces pages tant de saisons, si l'on saisit sans peine qu'elles s'éclairent toutes à un même soleil, il faudrait encore pénétrer dans la facture du vers pour saisir mille nuances merveilleuses mais imperceptibles à une première lecture. Génie personnel et donné, intentions réalisées en un travail subtil et persévérant, tout s'est mêlé pour établir cette intime correspondance entre le fond et la forme

où résiderait la perfection d'une œuvre. M. Michelet a varié le choix de ses symboles et de ses rythmes au gré de ses sentiments. Remarquons-nous qu'il est particulièrement fidèle à lui-même et à une sensibilité commune à la plupart de ses compatriotes lorsque les paysages chers à son enfance, à sa terre natale, tissent un fond de tableau à tant de rêves, à tant d'évocations ?

Ces « Psaumes », « pâles échos du vrai Psalterium », ainsi qu'il les définit trop modestement dans l'aimable dédicace qu'il nous en fit, ont suscité dans le monde des lettres et de la presse les commentaires les plus flatteurs. On loue sans réserve la noblesse de leur inspiration, la délicatesse de la langue, l'excellence de leur présentation typographique. Avec Léon Richoz notamment, nous nous plaisons à affirmer que cet ouvrage « représente un sommet dans l'œuvre déjà abondante de M. le chanoine Michelet » et que « l'auteur s'y montre digne de prendre rang parmi les prêtres-poètes contemporains... ».

INITIATION A LA MUSIQUE PAR LE DISQUE *

Sous ces mots, M. Gérard Gorgerat a commencé une vaste publication en plusieurs volumes et consacrée, comme l'indique très exactement le titre, à mettre au courant le grand public des divers aspects de la musique. Tour à tour sont présentés instruments, musiciens, formes musicales, principales œuvres. C'est la mise au point des disques dits « microsillons » qui a peut-être suggéré cette magnifique entreprise et qui en fait quelque chose de précieux et d'extrêmement original : le texte s'accompagne non seulement de photographies et de dessins, ainsi qu'il arrivait dans les encyclopédies antérieures, mais de disques. Ceux-ci sont insérés dans les divers volumes, encartés dans une sorte de pochette qui les retient, placés comme une sorte d'illustration sonore à laquelle il faudra constamment se référer. Ce sont des disques de démonstration, spécialement gravés pour donner vie à des considérations qui, sans eux, seraient peut-être trop abstraites, trop techniques, difficilement accessibles aux non-initiés. Or, on a voulu, ce nous semble, faire œuvre de vulgarisation.

* Edition de la Librairie Marguerat, S. A., Lausanne.

Pareille besogne se doit, pour réussir, de ne rien négliger des méthodes les plus modernes ; en outre, gravitant autour d'un art merveilleux, tout doit aller de pair. Les servantes de la musique auraient bien mauvaise grâce de se présenter en de vulgaires atours... Aussi, dans cette collection, n'y a-t-il rien qui ne soit l'objet d'un goût raffiné et minutieux : tout y est soigné ; la rédaction, la mise en pages, la typographie, la documentation photographique et musicale.

M. Gogerat s'est choisi, entre autres collaborateurs, M. le chanoine Georges Athanasiadès. Pouvait-il mieux tomber pour ce qui concerne l'orgue et la musique grégorienne ? Notre confrère a pénétré les secrets de ces deux beaux secteurs de la musique ; il y a sans doute, même s'il n'a pas à les exprimer dans son texte, découvert des correspondances qui ont dû maintes fois lui donner de mystérieux enchantements... On n'aime en définitive que ce que l'on connaît parfaitement, comme d'ailleurs on ne connaît que ce qu'on aime. Notre confrère, au cours de ses années d'études et dans la quotidienne pratique du chant sacré et de l'orgue, s'est assez familiarisé avec ce paysage artistique pour nous en parler d'abondance. C'est son savoir qu'il nous livre dans ces quelque cent pages, mais un savoir qu'il restreint volontairement à l'aspect structural de ses sujets. Le plain-chant, il va nous en présenter successivement l'histoire, la notation, la composition ou les formes musicales, la mélodie et le rythme. Tout ce qu'un mélomane cultivé doit en retenir nous est exposé en une langue claire, directe, sans l'encombrement de détails superflus, avec beaucoup de discrétion dans l'emploi des termes techniques. Ce texte évite de se substituer à une grammaire ou à un manuel : il est d'abord une initiation, une porte qui s'ouvre sur un royaume merveilleux. Comme il nous est dit dans l'introduction : « un peu de lumière » est jetée sur cette musique si souvent inconnue — quelle énigme s'y cache ? — déconcertante par les apparentes anomalies qu'elle recèle, et pourtant si haute, si belle que Mozart lui eût cédé sa gloire musicale « pour l'orgueil d'avoir composé une Préface grégorienne ». Ce « peu de lumière » nous apparaît comme un très vif éclairage. Merci à notre confrère de nous en avoir communiqué les rayons bienfaisants.

Dans un autre volume de la même collection, M. le chanoine Athanasiadès nous parle de l'orgue, de cet instrument devenu pour lui le « dimidium animae »... Ici, notre confrère

est intarissable. Ses notes constituent une monographie complète de cette matière. Trois grands chapitres contiennent son sujet : — 1) facture de l'instrument, — 2) histoire de l'orgue, — 3) musique d'orgue. Rien ne nous semble omis qui puisse instruire et intéresser le lecteur moyen ; rien ne subsiste d'hermétique ou d'obscur dans ces pages où abondent tout de même les explications techniques et les mots empruntés au vocabulaire scientifique. Toujours, dans ce labyrinthe où quiconque se perd s'il n'est initié, l'organiste de l'Abbaye a souci de démontrer que la perfection artisanale d'un instrument si complexe n'existe que dans sa relation à la musique proprement dite et, mieux encore, à son rôle essentiel, à savoir, dit Claudel, « qu'il donne expression à ce qui dure plutôt qu'à ce qui passe, qu'il aménage le continu. »

Disques et photographies agrémentent l'un et l'autre exposé. A les ouïr ou à les examiner, nous retrouvons pour notre joie un peu de l'âme de notre Maison puisque nous y entendons la voix de notre Schola, celle de nos grandes orgues, et que nous pouvons observer tantôt en son ensemble et tantôt en ses détails le parfait instrument de notre cathédrale. Si nous avons relevé avec amour la part qu'a prise notre confrère à cette intéressante publication, c'est pour lui exprimer notre admiration reconnaissante. Cependant, nous n'achèverons pas ces quelques lignes sans affirmer que les pages dont nous venons de parler forment dans cet ouvrage une très belle constellation, mais en un ciel qui en contient beaucoup d'autres, toutes lumineuses aussi.

LE TRESOR DE SAINT-MAURICE

par J.-M. Theurillat *

Au temps où les « Echos » préparaient le numéro spécial qu'ils ont consacré à l'Abbatiale restaurée, ils auraient désiré y inclure une description détaillée du Trésor abbatial. Malheureusement, ils durent renoncer à ce projet qui leur était pourtant bien cher et ils se contentèrent de parler de tant de merveilles d'art d'une manière panoramique. Toute autre solution eût dépassé le but qu'on avait assigné à cette

* Edition de l'Abbaye — Saint-Maurice

publication. Nous ne doutions pas cependant que l'idée ferait son chemin, dès lors qu'elle correspondait à une sorte de nécessité, les visiteurs du Trésor, devenus innombrables en raison du développement du tourisme, la réclamant comme l'auxiliaire utile de leur passage chez nous et, surtout, comme l'agréable rappel de ce qui les enchantait... Le distingué archiviste de notre Maison a suppléé à cette carence et voici qu'il a publié au début de l'été la plaquette souhaitée. Ce genre d'éditions aurait pu comporter plusieurs écueils, parmi lesquels on aurait déploré des textes trop savants ou trop longs, des photographies plus ou moins réussies, telles qu'on en pouvait faire autrefois, au temps où étaient inconnues bien des merveilleuses techniques actuelles. Peut-être aurait-on exhumé de quelque vieux tiroir des clichés usés, déjà vus mille fois. M. le chanoine Theurillat a évité très intelligemment ces pierres d'achoppement et il a la bonne fortune de nous offrir réunis en une élégante plaquette de quelque vingt-cinq pages les meilleures reproductions des pièces du Trésor et les renseignements d'ordre historique ou artistique qui doivent orienter et charmer le simple curieux aussi bien que le spécialiste. C'est dire qu'un goût très sûr, une science à tous crins et cette discrétion dont s'honore un vrai honnête homme ont véritablement présidé à la rédaction et à l'édition de ce fascicule. Que notre confrère soit félicité et remercié !

LES VERBES FRANÇAIS

par Georges Cornut *

Le « vieux » Maître de classe qu'est M. le chanoine Georges Cornut dédie à ses « élèves anciens, actuels et futurs » un petit fascicule où il a rassemblé sous forme de tableaux tout ce qui a trait à la conjugaison des verbes français. En quelques pages, il soumet à l'étude de ses élèves la « conjugaison simplifiée mais complète » du verbe.

Certes, il n'est aucune grammaire qui ne s'étende sur ce chapitre si important de notre langue et nul professeur n'a encore trouvé le secret d'inculquer à ses disciples la science parfaite de ce secteur... Maintes fois, l'on trouve dans les copies même de nos grands élèves, comme aussi dans bien

* Edition du Collège de Saint-Maurice

des publications, de grossières fautes de conjugaison. A coup sûr, ainsi qu'il résulte de nombreux indices ou recoupements, ce ne sont pas ni des distractions, ni des coquilles typographiques... Aussi, tout maître avisé et expérimenté insistera-t-il très opportunément sur ce point. M. Cornut s'y essaie et, éclairés par ses explications orales, ses élèves pénétreront dans les pages qu'il a imprimées non pas comme dans un labyrinthe ou une forêt vierge mais comme en un merveilleux palais de la découverte ou comme en un jardin enchanté.

Georges REVAZ